



Massimo d'Azeglio écrivait, en cette année 1859 qui offre, à certains égards, bien des rapports avec les jours que nous vivons, ces lignes familières à l'un de ses amis français : « On criera à l'ambition de Victor-Emmanuel, c'est tout simple; le plus malin y serait pris. Et pourtant, moi qui connais le roi, si vous saviez comme cela me fait rire de me figurer Victor-Emmanuel dévoré d'ambition ! Non, tout cela n'expliquerait rien. Il n'y a qu'à admettre qu'il y a des entraînements inévitables, des antagonismes comme des affinités voulus par la nature des choses, et qu'à de certains moments de grandes rénovations s'accomplissent : comment ? pourquoi ? parce qu'elles sont dans le cœur, dans l'esprit de tout le monde. »

Ces lignes ont été écrites voilà plus d'un demi-siècle. Et l'explication psychologique que Massimo d'Azeglio trouvait alors aux événements dont il était le témoin, au mouvement qui poussait l'Italie à accomplir une étape de plus vers son unité, cette explication, aujourd'hui, est encore valable et juste. Non, certes, ce n'est pas l'ambition qui a conduit Victor-Emmanuel III à la guerre, et ce